

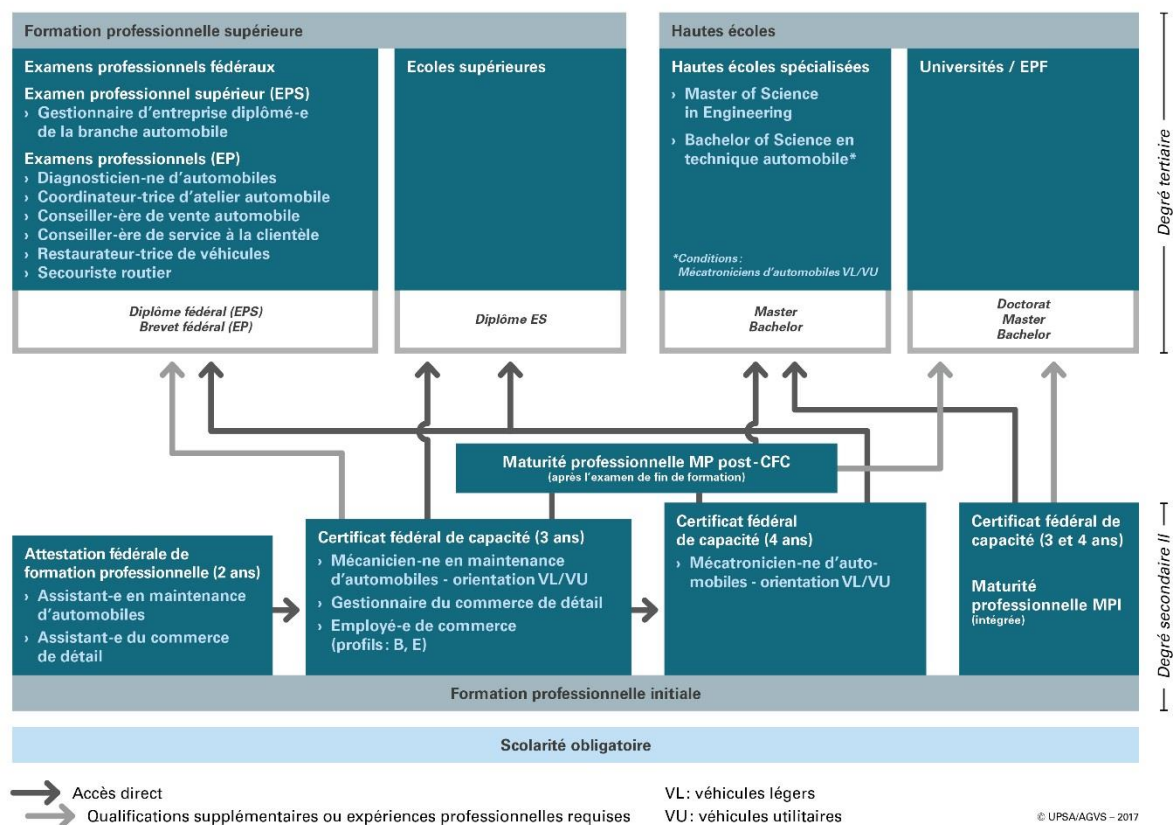
2019/20

Un système créateur de perspectives

Le système de formation duale suisse, où la formation initiale se déroule à la fois en entreprise et à l'école, est un facteur clé du succès de notre économie.

Sergio Ermotti a effectué un apprentissage, tout comme Monika Walser et Mario Illien. Ils ont tous suivi le même parcours de formation : Monika Walser a débuté sa carrière par un apprentissage de couturière et aujourd'hui, elle est associée et directrice du fabricant de meubles de Sede. Sergio Ermotti, pour qui tout a commencé par un apprentissage d'employé de banque, est actuellement CEO d'UBS. Quant à Mario Illien, il a effectué un apprentissage de dessinateur technique chez Ems-Chemie, puis a suivi des études en génie mécanique au centre de formation technique de Bienne (aujourd'hui, Haute école spécialisée bernoise) avant de devenir un constructeur de moteurs de renommée mondiale. Ces trois exemples montrent les nombreuses possibilités de passerelles qu'offre le système de formation suisse, grâce auquel un apprentissage peut également mener à la direction d'une entreprise internationale.

Le système de formation duale propose aux adolescents et aux jeunes adultes motivés une formation de haute qualité et un accès direct au marché du travail, c'est pourquoi le taux de chômage des jeunes en Suisse reste très bas. Grâce à cette combinaison unique entre enseignement scolaire, travail pratique en entreprise et cours interentreprises organisés par les associations professionnelles, la Suisse a un véritable atout face à la concurrence. La perméabilité du système joue un rôle particulièrement important. En effet, les professionnels ont la possibilité de suivre une formation continue à tout moment.



Le graphique ci-dessus montre les nombreuses possibilités qu'offre un apprentissage dans la branche automobile. Ainsi, il n'existe aucun obstacle entre la formation professionnelle de deux ans d'assistant en maintenance d'automobiles AFP (attestation fédérale de formation professionnelle) et la maturité professionnelle donnant accès aux hautes écoles spécialisées et aux universités. Les formations initiales techniques dans la branche automobile sont particulièrement attrayantes : chaque année, 3000 jeunes femmes et hommes commencent un apprentissage dans ce secteur. Tous ont en commun la fascination pour la mobilité et l'envie d'évoluer professionnellement dans une industrie très dynamique et passionnante.

Dans son étude « Die Top 200 des beruflichen Nachwuchses. Was hinter Medaillengewinnern an Berufsmeisterschaften steckt » (les 200 meilleurs jeunes professionnels – qui sont vraiment les médaillés des championnats des métiers ?), la professeure Margrit Stamm estime qu'il faut cesser de croire que le talent est inné. En effet, elle affirme que même s'il peut y avoir des disparités, un rôle fondamental revient cependant aux processus de formation et d'entraînement de haute qualité, qui sont exigeants et demandent des efforts, parallèlement aux connaissances préalables et à l'échange d'expériences avec les experts. Dans le cadre du système de formation suisse, cela signifie que toutes les portes doivent rester ouvertes le plus longtemps possible.

Dans son étude sur les médaillés des championnats des métiers, la professeure Margrit Stamm arrive à la conclusion que la réussite scolaire ne constitue en aucun cas une condition préalable obligatoire à la réussite professionnelle. Elle a effectivement constaté de manière empirique que les jeunes ayant un diplôme de fin de scolarité médiocre ou modeste peuvent tout de même figurer dans le top 200 de la formation professionnelle suisse. Elle suppose donc que, pour beaucoup d'entre eux, la formation professionnelle s'est transformée en une sorte de deuxième chance qu'ils ont saisie, ce qui les a incités à donner le meilleur d'eux-mêmes dans leur domaine.

La Suisse occupe la première place du Global Talent Competitive Index (GTCI) 2019. Les auteurs de l'étude du prestigieux Institut européen d'administration des affaires (INSEAD) ont examiné comment les pays parvenaient à trouver, sélectionner, encourager et fidéliser les collaborateurs talentueux. Singapour, les États-Unis, la Norvège et le Danemark se trouvent également en tête du classement.

L'excellent résultat de la Suisse s'explique principalement par son système de formation solide, qui répond aux exigences de l'économie. Les chercheurs citent en effet des qualités telles que la formation professionnelle ou les compétences techniques. La Suisse se trouve également en très bonne position quant à la formation permanente.

Les excellents résultats répétés des jeunes professionnels lors de championnats des métiers internationaux prouvent que le système de formation duale joue un rôle fondamental pour la compétitivité du pays. Dans la branche automobile, par exemple, Flavio Helfenstein a décroché le titre de champion du monde dans la discipline « Automobile Technology » en 2011, Lukas Hediger a remporté la médaille d'argent en 2013, Riet Bulfoni est rentré des WorldSkills 2017 d'Abou Dhabi avec un diplôme après avoir obtenu la 8^e place, et Damian Schmid est arrivé à la 5^e place à Kazan (Russie) en 2019 et a également reçu un diplôme (« Medaillon for Excellence »).